



tous dans le
BAIN!

DANS LE BAIN DE L'HISTOIRE...

Exposition du Musée de la ville de Saint-Quentin en Yvelines

Du 13 février au 28 juin 2015

Sous la direction de Marie-Laure Estignard,

Conservateur du patrimoine, directrice du musée



TRAPPES dans les années 30

HABITATIONS COLLECTIVES A BON MARCHÉ, 1930-31

- QUARTIER JEAN JAURÉS, TRAPPES -



logement collectif

LOGEMENT SOCIAL

- Architectes : J. Lemaire, J. Lemaire, P. Lemaire
- Maître d'ouvrage : HBM (Habitations à Bon Marché)

Les HBM (Habitations à Bon Marché), ancêtres de nos HLM, constituent la réponse des autorités à la crise du logement que subit la région parisienne dans l'entre-deux guerres. Ils sont construits d'après des modèles étudiés pour concilier coûts de construction modérés et confort. Ces bâtiments édifiés à Trappes témoignent d'une préoccupation hygiéniste, qui se manifeste dans le souci d'une bonne aération et d'un ensoleillement maximal, afin de lutter contre la tuberculose. Mais cette réflexion ne s'étend pas encore au domaine de la toilette : les logements ne comprennent pas de salle de bains. Ils sont néanmoins dotés de WC privés, une avancée indéniable en termes de confort.

LES DENTS DE SCIE, 1930-31

- QUARTIER JEAN JAURÉS, TRAPPES -



logement individuel

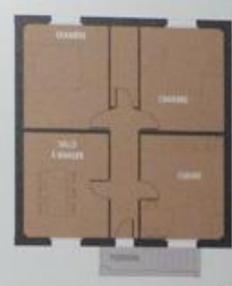
LOGEMENT SOCIAL

- Architectes : H. et A. Lugin
- Maître d'ouvrage : Office public central de la ville et de la région

Les Dents de Scie, elles aussi HBM, sont conçues comme de petites maisons fonctionnelles, et leurs premiers habitants les décrivent comme dotées de tout le confort moderne. Pourtant, hormis les WC, elles n'offrent pas d'équipement sanitaire dédié à la toilette. Elles disposent en revanche d'une buanderie équipée de deux grands bacs en ciment destinés à la lessive. Ceux-ci servaient à l'occasion pour la toilette. Mais en l'absence d'eau chaude au robinet, les bains étaient plus souvent pris dans la pièce commune, non loin du calorifère. Ces logements ont progressivement été adaptés aux usages actuels : la buanderie est devenue une véritable salle de bains.

PAVILLON DE BANLIEUE, 1935

- QUARTIER DE LA BOISSIÈRE, TRAPPES -



logement individuel

LOGEMENT SOCIAL

- Architectes : C. Lemaire, Y. Lemaire
- Maître d'ouvrage : Société d'habitat social

View outside of a pavilion of the same type

Dans les années 1930, Trappes concentre les constructions nouvelles. La ville n'échappe pas au développement considérable de l'habitat pavillonnaire. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, édifier un pavillon neuf ne signifie pas encore l'intégration d'une salle de bains : la nécessité de cette pièce n'est donc pas encore ressentie. Les WC eux-mêmes restent relégués au fond du jardin. Il est probable par ailleurs que cette maison n'ait pas été dotée de l'eau courante dès l'origine : si la loi impose la viabilisation des lotissements et le raccordement de chaque lot aux réseaux d'égouts, d'eau et d'électricité, les autorités ont du mal à assurer les contrôles face à des lotisseurs peu scrupuleux qui profitent du rêve de tout-un-chacun de posséder son « chez-soi ».







GARNITURE DE TOILETTE

*Tère moitié du XXe s.
 Céramique peinte
 Don Famille de Rap*

"Quand j'allais à l'école, je me lavais le visage et le cou et les mains et c'était tout, le matin." (Marie-José, Elancourt)

"Mon adolescence, c'était aller chercher un broc d'eau au paller supérieur pour remplir la cuvette et se laver à la cuvette tous les jours à l'eau froide." (Chantal, Traapes)

En semaine, la toilette quotidienne est partielle. On ne lave que les parties apparentes du corps, à l'aide du broc et de la cuvette. Par économie d'eau, absence de chauffage, mais aussi par héritage religieux et culturel : on considère que l'eau amollit l'organisme et que consacrer du temps au soin de son corps relève du péché de chair.

Garniture de toilette en céramique peinte - Première moitié du XXe siècle
 © D.Nuchan/Musée de la ville

AVANT GUERRE



AVANT GUERRE

« LA TOILETTE PAR PETITS BOUTS »

Pourquoi si peu de salles de bains dans les années 1930 ?

Aux résistances culturelles s'ajoutent des questions techniques : en l'absence de réseau d'adduction d'eau, l'eau est encore une ressource **difficile d'accès**, qui doit être utilisée avec parcimonie. Sans réseau d'écoulement, il est également **malaisé de se débarrasser des eaux usées**. Bains et lavages des cheveux restent donc très espacés.

Comment se lave-t-on ?

La toilette a généralement lieu dans la cuisine. Au quotidien, elle se fait le matin, à l'aide d'une **cuvette** et d'un **broc** : on se lave rapidement le visage, le cou et les mains. Le **bain n'est qu'hebdomadaire**, et est pris dans un baquet en métal qui fait souvent aussi office de lessiveuse. L'eau, puisée à l'extérieur, est chauffée sur la cuisinière.

Les **toilettes**, quant à elles, sont encore souvent situées **au fond du jardin**.

Comment la situation évolue-t-elle sur le territoire ?

Les architectes ne prévoient pas encore d'espace dédié à la salle de bains dans les nouvelles constructions. Seules quelques maisons de maîtres, comme la maison Folain à Guyancourt, disposent d'un cabinet de toilette, sans toutefois bénéficier de l'eau courante. Celle-ci met en effet du temps à arriver dans les foyers : à Guyancourt, par exemple, les habitants réclament le branchement depuis 1928. Ce n'est qu'en 1935 qu'un abonnement est souscrit auprès du Service des eaux de Versailles - Marly - Saint-Cloud, et qu'après-guerre que toutes les maisons y sont reliées.

APRES GUERRE

« UNE BAIGNOIRE ET L'EAU AU ROBINET »

Quels changements constate-t-on après-guerre ?

La reconstruction marque en France l'avènement de la salle de bains telle qu'on la connaît. En 1946, seules 6% des résidences principales ont **une douche ou une baignoire**. En 1951, un tiers des Français « trouve normal de se laver dans la cuisine ». Trois ans plus tard, le taux d'équipement en salles de bains passe la barre des 10% ; en 1973, il est de 65% ! En 1952, la ferme de Villaroy est le seul secteur de la commune de Guyancourt à ne pas être raccordé au réseau d'eau potable.

Comment expliquer cette progression spectaculaire ?

Cette période est à la fois celle de la **crise du logement et de sa résorption**. A la suite des destructions, de l'exode rural et du baby-boom, la demande en logements augmente brusquement ; parallèlement, un certain **besoin de confort** se fait jour. Autorités et architectes réfléchissent ainsi à la **préfabrication** et à la **standardisation**, qui permettent de généraliser à moindre coût les éléments de confort moderne que sont la salle de bains et les WC.

A quoi ressemblent ces nouvelles salles de bains ?

Ce sont généralement des pièces de **très petite taille**. Elles sont donc équipées de **douches**, de **petites baignoires-sabots** ou encore de **bacs à laver** à haut rebord, qui servent également au lavage du linge. On y trouve un **lavabo simple**, plus rarement un bidet, et le mobilier est quasiment absent. Le petit électroménager fait une apparition timide. Les WC, quant à eux, sont séparés. La salle de bains devient la **pièce de l'intime et du privé**.



TRAPPES : cité Henri Barbusse



logement collectif

LOGEMENT SOCIAL

- Architectes : A. Rosenmann, A. Barakat
- Maître d'ouvrage : Office public d'H.M. de Seine-et-Oise

La cité Henri Barbusse fait partie des constructions programmées par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) pour faire face à la pénurie de logements. Son architecture est représentative de celles des grands ensembles, avec des éléments préfabriqués et des appartements systématiquement conçus sur le même modèle.

Les logements sont de taille modeste.

La minuscule salle d'eau était initialement équipée d'un bac à laver qui servait aussi bien pour le linge que pour la toilette. Elle donne par ailleurs sur un coin séchoir ouvert sur l'extérieur, qui lui apporte un éclairage naturel indirect.

TRAPPES : cité-jardin cheminote



logement individuel

- Maître d'ouvrage : Office public d'H.M. de Seine-et-Oise

Après la guerre, la Société des Chemins de fer français décide de construire des logements pour ses employés à proximité de la gare de Trappes. Ils sont édifiés sur le principe des cités-jardins, elles-mêmes conçues pour offrir un cadre de vie agréable et sain au plus grand nombre. Ces petites maisons disposent dès l'origine d'équipements sanitaires de base. Même s'ils sont modestes, puisque la petite salle d'eau ne comprend ni baignoire, ni bac de douche, il ne s'agit pas moins d'un progrès important en termes de confort. Les pièces humides sont regroupées à l'arrière, côté jardin, et la salle d'eau comporte une fenêtre ; les procédés de ventilation mécanique sont alors peu répandus.



Baignoire sabot

ANNEES 60





VOISINS : Chamfleury



logement individuel

LOGEMENT PRIVÉ

- Architecte : J.M. Siret
- Maître d'ouvrage : Kaufman et Broad

Chamfleury est la première réalisation en France du groupe Kaufman & Broad. Le lotissement comprend 382 pavillons à l'américaine, qui se distinguent par la **qualité des équipements** proposés, notamment dans le domaine des sanitaires où ils font figure de précurseurs sur le territoire.

L'habitation est ainsi organisée selon une **tripartition jour/nuit/service**. La partie « nuit » comporte une salle de bains aveugle de taille moyenne, équipée d'une **grande baignoire et d'une double vasque**, ainsi qu'une **salle de douche privative avec bidet**, directement attenante à la chambre des parents. Comme souvent aux Etats-Unis (et bien moins en France), les WC sont situés directement dans les salles de bains.



Les Tabourets



logement collectif

LOGEMENT SOCIAL

- Architecte : H.-P. Mallat
- Maître d'ouvrage : Société ILM Montigny-le-Lac

Les bâtiments du Modèle Innovation, surnommés « les Tabourets » sont édifiés à partir de modules assemblés qui créent des structures complexes aux formes irrégulières.

Les appartements qui les composent sont eux-mêmes de forme et de taille variées. Mais dans tous les cas, priorité a été donnée aux pièces de vie par rapport aux espaces fonctionnels. Ainsi, **la salle de bains est minuscule mais équipée d'une grande baignoire et d'un bidet** qui occupent la majeure partie de sa superficie. Tous les équipements sanitaires et pièces humides ont été regroupés au cœur du logement, constituant un **bloc-eau** rassemblant tous les flux, gaines et conduites.

LES ARCADES DU LAC, 1976-1982

- LA SOURDERIE, MONTIGNY-LE-BRETONNEUX -



logement collectif

LOGEMENT SOCIAL

- Architecte : R. Boffill / Tota de Armonico
- Maître d'ouvrage : Type du Syndicat de la Région de la Sourderie

Situées au bord et sur le bassin de la Sourderie (à cheval sur Montigny et Voisins), les Arcades du Lac forment, avec le Viaduc et les Templettes (également réalisés par R. Boffill), un ensemble considéré comme emblématique de l'architecture post-moderne en France. Si les bâtiments sont très **innovants dans leur forme et dans leur esthétique**, ils le sont bien **moins dans la place accordée aux sanitaires**, où ils se calquent sur les réalisations de l'époque en matière de logement collectif : **WC séparés et petite salle de bains aveugle** mais comprenant néanmoins une grande baignoire, un lavabo et un bidet, le tout regroupé au fond du logement, à proximité des chambres.

ANNEES 70





ANNEES 70



LES MAISONS MODERNES, 1983

LES GARENNES, GUYANCOURT



logement individuel

LOGEMENT SOCIAL

- Architecte : F. Gaspard
- Programme : Agence Urbaine Nord
- Maître d'ouvrage : SA NEM SA Sabines

Les Maisons modernes sont implantées autour d'un terre-plein gazonné et présentent une facture moderne : toit plat, façade lisse, forme cubique.

Les maisons, à un étage, présentent des sanitaires très groupés. On trouve au RDC un grand WC avec lave-mains. L'unique salle de bains se trouve à l'étage, à proximité des chambres. Dotée d'un éclairage naturel, elle rassemble tous les équipements en une seule pièce : WC, lavabo, grande baignoire. On note encore la présence d'un bidet accolé à cette dernière, mais il s'agit là d'une des dernières occurrences dans les constructions neuves à Saint-Quentin-en-Yvelines.

MAISONS A PATIO, 1991-1993

LA CLEF-SAINT-PIERRE, LIANCOURT



logement individuel

LOGEMENT PRIVÉ

- Architectes : C. Ouan, I. Wincoul
- Maître d'ouvrage : GREY

Cet ensemble est composé de deux groupes de cinq maisons accolées, réalisées par les lauréats du « Programme Architecture nouvelle » (PAN). Les habitations se distinguent par la présence d'un patio au cœur de la maison. La salle de bains est classique pour cette époque, dans sa superficie moyenne comme dans ses équipements. Elle n'a cependant pas d'éclairage naturel, alors que ce dernier tend à se répandre. Plus innovante est la reprise du modèle, déjà vu à Chamfleury, de la petite salle d'eau privative, directement attenante à l'une des chambres, et qui va connaître un succès grandissant. Elle témoigne de l'individualisation des espaces au sein de la maison et du besoin croissant d'intimité.

IMMEUBLE A COURSIVE, 1993

LES GARENNES, GUYANCOURT



logement collectif

LOGEMENT SOCIAL

- Architectes : P. Chemetov, B. Huidobro
- Maître d'ouvrage : SA NEM SA Sabines

Ces logements sociaux collectifs ont été réalisés par Paul Chemetov et Borja Huidobro. Les appartements y sont reconnus pour leur qualité. Ils sont organisés sur un schéma simple de bipartition jour/nuit, avec regroupement des pièces humides. Celles-ci sont particulièrement bien équipées : la salle de bains, avec grande baignoire et grand plan-vasque, est ainsi pourvue d'une fenêtre dans l'axe de la baignoire. Ouvrant sur la loggia en retrait de la rue, elle préserve ainsi l'intimité. La taille importante des WC s'explique par la prise en compte de l'accessibilité. La présence d'un lave-mains constitue en outre une prestation rare dans les logements sociaux.

ANNEES 80-90



les années 1980 & 1990

« IL Y A MILLE CHOSES,
Y COMPRIS LES GELS
DOUCHES... »

En quoi cette salle de bains est-elle différente ?

La salle de bains occupe désormais une surface **plus importante** et les logements comptent parfois une petite salle d'eau supplémentaire. Même si la pièce reste régulièrement aveugle, une attention particulière est portée à l'**éclairage** : les miroirs sont plus grands et dotés de luminaires qui offrent une lumière plus flatteuse. La **douche** ne joue encore qu'un rôle d'**appoint** et occupe, quand elle existe, des espaces secondaires, par exemple au sous-sol. Le **bidet** disparaît des constructions neuves.

Pourquoi ces changements ?

L'espace du bain s'identifie progressivement à un lieu de **détente**, de plaisir et de **bien-être**. L'accent est mis sur le confort, la **douceur** et la lumière : carrelage blanc, peignoirs moelleux, radiateurs sèche-serviettes et meubles coordonnés remportent un grand succès. La baignoire, généralement blanche, retrouve des lignes épurées. La **balnéothérapie** fait son apparition.

Qu'en est-il de nos modes de vie ?

Dans une **société devenue très aseptisée**, le corps doit être **maîtrisé** et débarrassé de tout soupçon d'animalité. Mais dans le même temps, le **souci de soi** se fait de plus en plus ressentir. Il ne suffit plus d'être propre, il faut sentir bon (ou ne pas sentir), nourrir, régénérer, revitaliser sa peau et son corps. D'où la multiplication et l'**extrême spécialisation des produits** de beauté, vendus en grande surface, en parapharmacie ou par correspondance.



Exemple de détournement
de l'utilisation de la baignoire
de nos jours



Jean-Paul Gaultier



1920



1926

1936

1950

1970



1970

1971

1973



1979

1988



LES SECHE-CHEVEUX



276

C'est le nombre moyen de tubes de dentifrice utilisés par une personne au cours de sa vie. 4 % du dentifrice resterait dans les tubes et serait jeté, soit au total plus d'un kilo par personne...

1,3
MILLIARDS
DE M³

22 % de la production
d'eau potable française
perdus dans des fuites

906 000 KM

Longueur du réseau
d'eau potable en
France

398 KM

Dimension du réseau
de canalisations
de SQY

0,6%

En 1960, c'est la part du budget d'un ménage consacrée aux produits de soins corporels. Elle passe à 1,5 % en 1975 et à 1,7 % en 2007. Le budget moyen mensuel consacré aux cosmétiques serait aujourd'hui de 31 euros.

QUELQUES CHIFFRES